

# LE VEDĀNTA

## QUINTESSENCE DES VEDA



Rarement culture aura autant misé sur le développement de la métaphysique que le sous-continent indien, préoccupé par une certaine idée de l'accomplissement de l'homme en lien avec la nature du réel. Les cosmologies abondent, des mythes anciens à la formulation de systèmes comme le sāmkhya, tant il est important de connaître la constitution "physiologique" du monde pour que l'homme y trouve la place et la destinée qui sont siennes. Avant l'époque des *darśana*<sup>1</sup> classiques a émergé un ensemble d'axiomes, une vision du monde qui sera toujours plus affinée mais peu remise en question : les Veda.

### Entre rites et adoration

« Connaissance<sup>2</sup> » par excellence, les Veda constituent le sommet de l'édifice philosophique indien. Ces quatre groupes de textes révélés, « entendus » devrait-on dire puisqu'ils constituent la *śruti*<sup>3</sup> ont vu le jour entre 1000 et 700 ans avant J.-C.<sup>4</sup> Deux grandes tendances se dessinent dans ces textes, qui seront ultérieurement appelées *jñāna-kānda*, la connaissance métaphysique et *karma-kānda*, l'exécution correcte d'un rituel.

C'est l'époque de l'émerveillement face aux forces de la nature; la chaleur du soleil, le reflet de la lune inspirent aux poètes des hymnes pleins de dévotion. Tout est divin dans le miroir védique, jusqu'aux notions les plus abstraites qui sont personnifiées. Ainsi le *samdhyā*, l'entre-deux qui sépare le jour de la nuit, qui devient tour à tour Brahma lui-même, amante du soleil ou encore épouse accomplie des héros et des dieux. Les épithètes des divinités védiques sont interchangeables et au fil des hymnes se dessine ce que Max Müller appela un hénothéisme, une vision d'un Dieu un aux multiples visages.

*« Le grand surintendant des Dieux voit, comme s'il était tout près. Tout ce que fait un homme croyant agir à la dérobée, les Dieux le savent par lui. Celui qui est immobile, celui qui marche ou court, celui qui se cache ou s'échappe, ce que concertent deux hommes assis ensemble, Varuna le sait (...) Tout cet univers, Varuna roi l'embrasse du regard, ce qui*

---

<sup>1</sup> De la racine DRŚ-, voir, un *darśana* est un 'point de vue' philosophique - le yoga en est un.

<sup>2</sup> De la racine VID-, connaître.

<sup>3</sup> De la racine ŚRU-, entendre.

<sup>4</sup> La chronologie indienne, faute de vestiges archéologiques, est imprécise pour ces époques anciennes.

*est entre les deux mondes, ce qui est au-delà. Comptés par lui les clignements de l'œil des hommes : comme le joueur habile avec les dés, il calcule les choses<sup>5</sup>. »*

Autre préoccupation des Veda, les rites (*karman*) se multiplient autour d'Agni, feu du sacrifice et pont entre le ciel et la terre. Par crainte ou par profit, l'homme veut aussi contrôler les puissances multiples de l'univers grâce aux actions rituelles. En offrant aux dieux, il a le pouvoir de contraindre ces derniers à donner à leur tour. Mais pas seulement. Sur l'homme repose aussi le devoir de maintenir le *rita*, futur *dharmā*, principe des lois cosmiques. Relativement hermétiques quant aux techniques rituelles, les Veda sont donc aussi des recueils de formules incantatoires et de sacrifices qui visent à influencer l'univers d'une façon favorable. En cela, la religion védique est relativement matérialiste, bien qu'elle contienne en germe l'amorce d'une réflexion fouillée sur la nature de l'être humain. Certains auteurs – oserait-on presque les appeler déjà *yogin* ? – las d'une religiosité qui servait surtout les prêtres, se retirèrent dans la forêt, en quête d'un sacrifice 'intérieurisé' cette fois. C'est ainsi que les Samhitā et les Brāhmana firent place à une troisième catégorie de textes, les Āraṇyaka ou « forestières », parmi lesquelles les fameuses Upanisad, appartenant encore au Veda mais témoignant d'un esprit neuf.

### **Du symbole au Dieu sans visage**

On imagine aisément au fond de la forêt les ermites éclairés recevoir les chercheurs : les épopées plus tardives regorgent d'exemples de ces scènes sylvestres. Le nom même des textes qui nous ont été laissés rappellent le décor : auprès du maître (*uṣa*), humblement (*ni*), les *sādhu* ou autres ascètes de passage venaient s'asseoir (*śAD*). C'est d'ailleurs sous forme de dialogue que nous est présenté le contenu philosophique et spéculatif des Upanisad.

Alors que les questions concernant l'âme et l'identité profonde de l'homme préoccupaient peu les sages védiques, elles vont devenir centrales dès les Upanisad. Pour les ascètes des forêts, les dieux perdent de leur éclat en ce sens que la divinité est désormais inscrite au cœur de l'homme. Il est l'*ātman*, fragment de la grande unité (*brahman*) qui, une fois retrouvée, pourra seule parer toute souffrance. Grâce à l'ardeur qu'il met à pratiquer, l'être humain se libère des mirages et prend conscience qu'il est *Cela* qui ne disparaît jamais. C'est le grand thème de cette époque.

*L'Un ne se ment pas ; il est plus rapide que l'esprit ; les dieux ne l'atteignent pas; (...) Il se ment et ne se ment pas, il est proche et il est loin, il est en toutes choses et hors de toutes choses.*

*Celui qui voit tous les êtres en l'âme seule (ātman) et l'âme (ātman) dans tous ne fait plus de différences.*

*Lorsqu'un homme sait que tous les êtres sont l'âme même (ātman), lorsqu'il le reconnaît, alors quelles souffrances subsistent pour lui qui contemple l'unicité ?<sup>6</sup>*

---

<sup>5</sup> Atharvaveda, IV. 16, 1-2 et 5 ; trad. L. Renou.

<sup>6</sup> Extraits de l'Īsopanisad, 5-7, trad. A. Sifonios.

## *Les Upanisad majeures*

Apogée de la révélation védique, les Upanisad furent baptisées vedānta, ce qui signifie 'fin des Veda' (*veda* et *anta*), à la fois aux sens de finalité et de conclusion. Elles allaient occuper une place prépondérante dans le développement de la spiritualité indienne. Style littéraire à part entière, elles se sont multipliées jusque très tardivement. Sur les cent-huit Upanisad dites majeures, douze sont incontournables, de par leur ancienneté et leur lien au Veda :

- Aitareya et Kausītaki appartiennent au Rigveda ;
- Chāndogya et Kena au Sāmaveda ;
- Taittirīya, Katha, Śvetāsvatara, Brihad-āraṇyaka et Īśa au Yajurveda ;
- Praśna, Mundaka et Māndūkya enfin sont rattachées à l'Atharvaveda.

L'une des Upanisad les plus anciennes est la Brihad-āraṇyaka, encore très liée au concept de sacrifice. Avec poésie, elle décrit la façon dont le monde naquit de l'Être un qui se divisa en deux, féminin et masculin, avant de créer le cosmos.

*Au temps des origines, cet univers était uniquement le Soi, Viraj, sous la forme d'une personne. Il réfléchit et ne trouva rien à part Lui. Sa première parole fut : « Je suis ». Pour cette raison, on lui attribua par la suite l'épithète de Abam, « Je suis Moi ». Et c'est pour cela qu'aujourd'hui encore, lorsqu'on appelle une personne, elle répond d'emblée « C'est moi », avant d'ajouter les autres noms qui l'identifient. (...) Il n'était pas heureux du tout. Et c'est pour cela qu'aujourd'hui encore les personnes ne sont pas heureuses lorsqu'elles sont seules. Il désira une compagne. Il se fit aussi grand qu'un homme et une femme s'enlaçant étroitement. Et ce nouveau corps, Il le divisa en deux, faisant surgir un époux (pati) et son épouse (patnī).<sup>7</sup>*

Puisque seul l'Un existe, il est vain de s'attacher aux objets multiples de l'univers. Telle est la conséquence éthique qui en découle et qui sera caractéristique des chemins de libération ultérieurs. L'Être un est la source de tous les êtres et leur unique destination de retour ; lui seul doit être le but de l'homme.

Cet enseignement se retrouvera dans les « grandes paroles » (*mahāvākya*) des Upanisad, dont fait partie le célèbre *tat tvam asi*, « tu es cela », de la Chāndogya-Upanisad. Ancienne elle aussi, elle développe le thème de l'*ātman-brahman* et marque un pas dans la conception du sacrifice, qui s'intériorise. L'homme offre sa vie intérieure à la divinité et la Chāndogya précise que c'est cela, le *brahmacārya* ; littéralement « mouvement vers le *brahman* », le terme ne signifie ainsi pas 'chasteté' comme il est si souvent traduit. La Chāndogya mentionne<sup>8</sup> aussi pour la première fois les cinq souffles ou *prāna*, « gardiens du monde céleste ».

La Taittirīya reprend ces thèmes et y ajoute l'idée de l'interdépendance : tout est *anna*, nourriture, dans une chaîne qui enchâsse chaque aspect du vivant. Elle inaugure le terme *yoga*<sup>9</sup>, dans un sens contemplatif. On connaît

---

<sup>7</sup> Brihad-āraṇyaka I.4.1/3, trad. S. Radhakrishnan.

<sup>8</sup> Chāndogya-Upanisad III.13.1-6

<sup>9</sup> Taittirīya-Upanisad II.4.1

également cette Upanisad pour son enseignement des cinq corps ou *pañca-kosa*<sup>10</sup>.

Mise à part l'Aitareya, il faut mentionner la Kausītiki dont la particularité tient au fait qu'elle contient, outre la description du chemin vers l'Absolu, un enseignement sur la réincarnation. Quant à la Kena, dernière de ce groupe des Upanisad archaïques, elle pose la question désormais typiquement védantique de savoir ce qui se trouve en amont de la pensée ou de la parole. La réponse, bien évidemment, est la perception du Soi unifié, substrat de toute expérience sensible.

Plus tardive que les précédentes, la Katha-Upanisad est la première à s'occuper explicitement de yoga. Elle raconte l'histoire d'un garçon du nom de Nachiketas, inquiet pour le sort de son père après la mort, qui parvient à rencontrer Yama, dieu de la mort. Impressionné par son audace, ce dernier accepte d'exaucer trois vœux. D'abord, Nachiketas demande de pouvoir retourner à son père vivant (fréquenter le dieu de la mort comporte quelques risques!); puis il souhaite savoir comment toujours agir de façon juste. Il aborde enfin la question qui l'a tant turlupiné, celle de la vie après la mort, que Yama, à contrecœur, lui dévoile par un enseignement sur la libération. La deuxième partie de l'Upanisad contient un enseignement ontologique: par niveaux successifs, le *yogin* parcourt le chemin de l'involution vers des degrés toujours plus subtils de l'Être. On y trouve aussi une définition: *le yoga [est] la maîtrise ferme des sens.*<sup>11</sup>

Pour la Śvetāśvatara, l'Absolu est une triade composée du sujet connaissant (*bhoktri*), de l'objet d'expérience (*bhogya-artha*) et enfin de l'infini Śiva, désigné par Hara. Trois domaines qui semblaient irréductibles et que l'Upanisad marie, niant les dualités du monde multiple du même coup. La révéérée Śvetāśvatara est aux shivaïtes ce que la Bhagavad-Gītā est aux vishnouïtes; elle aborde la *bhakti*, amour et dévotion pour le Divin, en des accents semblables. Le texte va plus loin que la Katha pour ce qui est de la systématisation des techniques de yoga et recommande de s'exercer au regard méditatif sur le monde (*dhyāna*).

*Plaçant le corps dans une posture ferme, tenant bien droites la poitrine, la gorge et la tête, et retirant les sens et l'esprit à l'intérieur du cœur, l'homme sage traverse tous les courants qui font peur au moyen du radeau de Brahman.*<sup>12</sup>

La Mundaka explore le thème de la connaissance, sublime ou mondaine, tandis que la Praśna considère que la clé de l'accomplissement de l'homme est dans l'énergie, feu à l'intérieur de l'homme. La vie est une offrande et la maîtrise des cinq souffles une prière.

*Connaissant tout du prāna, son origine, son entrée, son établissement en l'humain et de sa quintuple souveraineté, ainsi que sa relation à l'intériorité, on obtient l'immortalité. Oui, par cette connaissance, on obtient l'immortalité !*<sup>13</sup>

---

<sup>10</sup> Taittirīya-Upanisad II.2.1-5

<sup>11</sup> *tām yogam sthirām indriya-dhāranām*, Katha-Upanisad II.3.11

<sup>12</sup> Śvetāśvatara-Upanisad II.8, trad. S. Radhakrishnan.

<sup>13</sup> Praśna-Upanisad III.12, trad. S. Radhakrishnan.

Plus courte et condensée, l'Īśopaniśad invite au karma-yoga, entre aspiration à l'unité et obligations terrestres. La clé en est le renoncement et le détachement, comme l'approfondira la Bhagavad-Gītā plus tard. La Māndūkya, souvent étudiée avec le commentaire (*kārikā*) qu'en fit de Gaudapāda<sup>14</sup>, est un condensé philosophique qui en douze *śloka* parvient à décrire les trois phases du son AUM et les états qui y sont associés: la veille, le rêve et le sommeil profond. A la fin du processus demeure le silence porteur de *turiya*, ce quatrième état mystérieux, synonyme d'apaisement et de béatitude. L'Upaniśad reprend ici un thème déjà évoqué par le Veda : *tūśnim*<sup>15</sup>, état de contentement silencieux et laudatif.

### Les lendemains du vedānta

Creuset où vient inlassablement puiser la mystique indienne, les Upaniśad portent les germes de deux courants incontournables. Le vedānta<sup>16</sup> philosophique en interprêtera le contenu, précisera les nuances tout en cherchant à prouver par la logique les intuitions des 'voyants' d'autrefois. Le yoga en approfondira la voie et les techniques, balisant la pratique qui permet d'arriver à la grâce. Il développera aussi des Upaniśad dites « du yoga », mine d'or de tous les pratiquants.

Source intarissable d'inspiration, le vedānta a fleuri au cours des siècles. Śankara, vers l'an 800, y a appliqué sa dialectique non duelle (*advaita*) pour établir la vérité de la doctrine de l'*ātman-brahman*. Rāmānuja, au XII<sup>e</sup> siècle, en a fait une théologie où connaissance et amour du Divin (*bhakti*) pouvaient aller de paire. Comme la musique du *rāga* s'égrène, se fait et se défait, tonalités vibrantes autour de la même note fondamentale, ainsi la pensée indienne explore les champs du sensible au noumène sans jamais perdre son axe.



*Anoula Sifonios*

*article paru dans les Cahiers de Yoga 7, n° 13, septembre-décembre 2008*

---

<sup>14</sup> Penseur advaitique, maître du maître de Śankara.

<sup>15</sup> De la racine TUS-, être satisfait.

<sup>16</sup> Appelé aussi *uttara mīmāṃsā*. C'est un *darśana*.